

FRONTENAC INTIME ^(x)

1652-1658

D'après les "Mémoires" de Mademoiselle de Montpensier.

Un jour qu'elle revenait de la promenade, on lui dit que Frontenac était arrivé à Fontainebleau, au mépris de l'injonction formelle du cardinal. "Je regardai fort à la comédie s'il aurait l'effronterie de se montrer ; il fut plus sage qu'à son ordinaire à ce moment-là. Sa sagesse était fort momentanée : il n'y resta que deux jours, pendant lesquels il n'alla chez le Roi et la Reine qu'aux heures qu'il savait que je n'y étais pas. Il n'osait se promener que le matin dans la cour de Fontainebleau, de crainte que je ne misse la tête à la fenêtre. Quand je passais sur la terrasse, et qu'il était dans la cour, il se jetait dans les portes, et jouait, ce me semble, un assez ridicule personnage ; il méritait de faire une pareille pénitence de ses fautes." Evidemment, Frontenac, qui tenait à ses moustaches, songeait à la barbe du maréchal de l'Hôpital. Mademoiselle ajoutait : "Il (Frontenac) ne demeura pas longtemps à Fontainebleau ; je pense que ses amis lui conseillèrent de s'en aller."

Elle ignorait alors que ces mêmes amis l'avaient amené à Fontainebleau ; que le plus considérable d'entre eux, son propre père, M. le duc d'Orléans, était en tête-à-tête avec lui, le soir même qu'elle vint rendre visite à Son Altesse Royale, et qu'il n'avait eu que le temps de s'enfuir par une porte dérobée quand elle entra dans l'appartement.

Mais ce qui l'exaspéra au-delà de toute expression fut d'apprendre que Gaston d'Orléans promenait les comtesses de Fiesque et de Frontenac dans la forêt de Fontainebleau et qu'elles assisteraient, avec toute la Cour, à la comédie. Cette fois en-

core l'ancienne Frondeuse fit une scène, et des mieux réussies.

"Comme je suis fort sensible et fort prompte, j'entrai dans le cabinet de la Reine ; je lui dis, les larmes aux yeux, ce que l'on venait de me rapporter. Elle me répondit : "Si votre père amène "ces femmes" à la comédie, que puis-je faire ?" Cette réponse me mit au désespoir. Je me pris à pleurer de toute ma force. Monsieur me donna un bon conseil : c'était de faire bonne mine ; et si ces femmes venaient à la comédie, de ne pas faire semblant de m'en soucier. Son Altesse Royale entra dans le cabinet de la Reine qui lui alla dire l'alarme où j'étais. Il lui jura qu'il n'avait point vu ces dames et qu'elles ne viendraient point. La Reine se moqua fort de moi. Ce ne fut point du tout ce que j'aurais souhaité ; on raille bien les gens que l'on aime, mais ce fut plutôt pour me dire que j'avais tort, qu'autrement. J'envoyai quérir l'évêque de Fréjus qui était le correspondant de M. le cardinal auprès de la Reine, pour me plaindre à lui de ce qu'elle m'avait dit. Il me fit espérer que M. le cardinal reviendrait bientôt : et que j'aurais alors toute satisfaction."

Cette satisfaction ne lui fut pas donnée. Mazarin revint à la Cour, mais aussi Frontenac.

L'arrivée du cardinal réjouit tout le monde. Il n'y a personne, disaient très judicieusement les "Mémoires", qui n'ait affaire à lui ; ainsi tout demeure lorsqu'il est éloigné de leurs Majestés. Au moins est-ce un prétexte pour les gens de qui il ne veut pas conclure les affaires. Après avoir fait ses compliments à leurs Majestés, elles le ramenèrent dans un cabinet, et tout le monde s'en alla. Lorsque je sortis, je trouvai

Frontenac dans le grand cabinet de la Reine, qui ne s'en alla point, ni ne se cacha point lorsqu'il me vit. Cela me surprit fort. Je m'en allai en colère dans ma chambre."

Le surlendemain, au Luxembourg, Mazarin étant venu présenter ses hommages à Mademoiselle de Montpensier il s'ensuivit une altercation violente entre la duchesse, le cardinal, le maréchal d'Étampes et le commandeur de Souvré qui se trouvaient alors dans l'appartement, quand Son Eminence y entra. La Grande Mademoiselle leur conta "tout ce qu'elle avait dans le cœur contre Frontenac" et reprocha amèrement à M. de Souvré d'entretenir hypocritement, de connivence avec Gaston d'Orléans son père, un commerce de secrète amitié avec la comtesse de Fiesque, madame de Frontenac et son mari. Le commandeur se défendit mollement, ce qui exaspéra la maîtresse de céans. D'acrimonieuse qu'elle était la discussion devint orageuse, et la voix tonnante du pandour féminin domina bientôt tout le bruit du débat.

Mais la souplesse onctueuse, et bien ecclésiastique, du cardinal-ministre prévint l'éclat de la foudre. Il versa de l'huile sur les flots irrités de la dispute d'une main souverainement habile, de cette même main qui versa tant de fois de cette même huile sur le feu, quand il y allait du bien de l'Etat en général et de sa fortune personnelle en particulier. Jamais Italien ne fut plus italien en l'occurrence, c'est-à-dire obséquieux, dissimulé, fourbe et retors, jouant la comédie avec de grands gestes tragiques, n'oubliant qu'une chose : grossir sa voix au diapason de la véritable colère quand il assurait à la Grande Mademoiselle qu'impitoyablement il fe-

(x) Voir le "Journal de Françoise" du 3 février 1906.